

LE VIEUX LOUP DE MER

R·L· Stevenson
L'Île au trésor

Le portrait
[Le Témoin gaulois](#)

Tout accès payant au site gratuit [Le Témoin gaulois](#) relève de l'escroquerie.

Sommaire

<u>Lire ou relire le texte</u>	
<i>Le vieux Loup de mer à l'Amiral Benbow</i>	4
Les mots	5
<u>Pour mieux comprendre le texte</u>	7
Approches internes	
<u>Un début de roman</u>	
<u>Les indications de temps et de lieu</u>	
<u>L'art du portrait</u>	
<u>L'habileté du récit</u>	8
Le choix du narrateur	
Le retour en arrière	
Les effets de réel	
Approches externes	9
<u>La vie de Stevenson</u>	
<u>Les circonstances</u>	
<u>Romans de pirates</u>	
<u>Annexes</u>	10
Annexe 1 : Le champ lexical de la mer	
Annexe 2 : Les marques du narrateur	11
Annexe 3 : Portrait de Grandet	12
<u>Travaux proposés</u>	13
Travaux écrits	
<u>Imaginer un portrait</u>	
<u>Écrire un synopsis</u>	
<u>Étude de la langue</u>	14
<u>Corrigés</u>	16
<u>Notes</u>	17
<u>Problèmes de méthode</u>	19

Lire ou relire le texte : Le vieux Loup de mer à l'Amiral Benbow

Monsieur Trelawney, notre châtelain¹, le docteur Livesey, et le reste de ces messieurs m'ayant demandé de jeter sur le papier tout ce qui concerne *l'île au Trésor*, du commencement à la fin, sans rien cacher, sauf sa position, et ceci pour la seule raison qu'une partie du trésor y est restée, je prends la plume en l'an de grâce 17***, et reviens à l'époque où mon père tenait l'auberge de l'Amiral Benbow* et où le vieux marin basané*, le visage marqué d'un coup de sabre, prit pour la première fois pension sous notre toit.

Je me souviens de lui comme si c'était hier, comme il vint à pas lourds à la porte de l'auberge, suivi d'une brouette contenant son coffre de marin, un homme de haute taille, fort, lourd, couleur de noisette, la queue de sa perruque poisseuse tombant sur les épaules de son habit bleu taché, les mains, rugueuses et couvertes de cicatrices, aux ongles noirs et cassés, et la balafre* en travers d'une joue, d'un blanc sale et livide. Je me souviens de lui, parcourant la crique* du regard en sifflotant, puis lançant ce vieil air de marins qu'il devait chanter si souvent par la suite :

*« Quinze hommes sur le coffre du mort,
Yo ho ho, et une bouteille de rhum ! »**

de cette vieille voix forte et tremblante qui semblait avoir été accordée et brisée aux barres du cabestan*. Puis il frappa la porte avec le bâton semblable à un anspet* qu'il portait, et quand mon père apparut, demanda rudement un verre de rhum*. Quand on le lui eut apporté, il le but lentement, en connaisseur, faisant durer le plaisir et regardant encore les falaises, puis levant les yeux vers notre enseigne.

« C'est une jolie crique », dit-il à la fin, et une taverne* bien située. Beaucoup de monde, camarade ? » Mon père lui dit que non, très peu de monde, à son grand regret.

« Bon, dit-il, alors c'est le mouillage* qui me convient. Vous, camarade, cria-t-il à l'homme qui conduisait la brouette, accostez* ici et aidez à monter mon coffre. Je resterai quelque temps ici, continua-t-il. Je ne suis pas difficile ; du rhum et des œufs au bacon*, c'est tout ce que je demande, et cette hauteur d'où je pourrai guetter les navires. Comment m'appeler ? Vous pourriez m'appeler capitaine*. Oh, je vois ce que vous attendez ! » et il jeta trois ou quatre pièces d'or sur le seuil. Prévenez-moi quand il n'en restera plus », dit-il, de l'air féroce d'un capitaine de frégate*.

Et vraiment, en dépit du mauvais état de ses vêtements et de son langage grossier, il n'avait rien d'un homme de l'avant*, mais paraissait un second ou un patron habitué à être obéi ou à cogner*.

L'homme à la brouette nous dit que la malleposte* l'avait déposé la veille au matin devant le Royal George*, qu'il s'était informé des hôtels du bord de mer, et je suppose* qu'ayant entendu dire du bien du nôtre, que l'on avait décrit comme isolé, il l'avait préféré aux autres pour y élire domicile. Et c'est tout ce que nous pûmes apprendre de notre hôte*.

C'était un homme d'ordinaire très taciturne*. Toute la journée il rôdait autour de la crique ou sur les falaises, muni d'une lunette de cuivre ; toute la soirée il restait assis dans un coin de la salle près du feu et buvait des grogs très forts. La plupart du temps il ne répondait pas quand on lui adressait la parole, mais levait soudain les yeux d'un air féroce et soufflait par le nez comme une corne de brume* ; et nous et nos visiteurs apprîmes bientôt à le laisser tranquille. Chaque jour, au retour de sa tournée, il demandait si des gens de mer n'étaient pas venus par la route.

R.L. Stevenson (*L'Île au trésor*)
Traduction R. Collinot

¹ L'astérisque, dans ce texte, renvoie aux notes des deux pages suivantes.

Les mots

Monsieur Trelawney, notre châtelain : Traduction approximative de « *Squire Trelawney* », le titre de « *squire* » n'ayant pas d'équivalent en français. Le « *squire* » est un personnage caractéristique de la littérature anglaise du XVIII^e siècle : c'est un propriétaire terrien de très petite noblesse, représenté souvent comme un peu ridicule, bon vivant et assez ignorant. Mais dans *L'Île au trésor*, le *squire* est vu par le fils d'un manant !

L'an de grâce : Formule pieuse que l'on utilisait dans des circonstances solennelles, et qui fait allusion à la faveur (la grâce) que représente aux yeux des chrétiens la naissance de Jésus. On disait aussi « l'an de NotreSeigneur », « l'an de la nativité »...

L'Amiral Benbow : C'est le nom de l'auberge. John Benbow (1653-1702) a remporté de nombreuses victoires sur les Français et les Espagnols, dans les mers des Antilles.

Basané : Bruni par le soleil et l'air du large, bronzé.

Balafre : Trace laissée par une blessure ; cicatrice.

Livide : Très pâle.

Crique : Ce mot (du scandinave *kriki*) désigne une petite baie pouvant abriter des bateaux de faible tonnage.

Quinze hommes... : Selon la revue *Geographical*, de la *Royal Geographical Society*, l'îlot du *Coffre du mort* est l'une des Îles Vierges britanniques, archipel situé dans la mer des Caraïbes.

Au début du XVIII^e siècle, le pirate Edward Teach – Barbe Noire – aurait puni des mutins en les abandonnant pour trente jours sur cet îlot d'environ 6 hectares (*250 yards square*), sans eau ni nourriture. Chacun reçut un coutelas et une bouteille de rhum, afin qu'ils s'entretuent. À son retour, trente jours plus tard, il ne restait que 15 survivants :

**« La boisson et le diable ont emporté le reste
Yo-ho-ho, et une bouteille de rhum ! »**

C'est ce sombre épisode que raconterait la « vieille chanson de marins »

Note : 1. Nous n'avons pas retrouvé l'article original, souvent cité sur internet.

2. Le mot « *chest* » peut se traduire par poitrine ou par coffre : c'est le second sens qui est le plus probable, le nom de l'îlot, dont les côtes sont des falaises, étant probablement dû à sa forme.

Cabestan : Treuil composé d'un tambour vertical, sorte de tourniquet muni de barres que les hommes poussaient, et autour duquel s'enroulait un câble pour tirer l'ancre ou haler le navire.

Anspect : Un anspect est une sorte de grand levier que l'on emploie pour manœuvrer de lourdes charges. Prononcer [ɑ̃spɛk], comme « aspect ».

Rhum : Cet alcool, extrait de la canne à sucre, était si violent à l'origine que seuls les matelots en consommaient. C'est l'amiral Vernon qui, en 1740, obligea les marins à y mêler de l'eau, pour en faire du grog, abréviation de « *Old Grog* », surnom de Vernon qui portait toujours un habit de soie à côtes, ou gros-grain, le « *groggram* ».

Taverne : Le texte anglais dit « *grog-shop* » ; on vend du rhum à « L'Amiral Benbow », mais on y loge aussi les voyageurs !

Mouillage : Endroit favorable pour jeter l'ancre.

Accostez : Accoster c'est, pour un bateau, toucher terre, toucher à la côte. Le langage du visiteur est marqué fortement par son métier. Le mot « *matey* », par lequel il interpelle le conducteur de la brouette, est un diminutif de « *mate* », qui peut se traduire, selon le contexte, par compagnon, camarade ou second (de navire).

Bacon : Porc salé et fumé, découpé en tranches minces. C'est un aliment de base en Angleterre.

Capitaine : Du latin *caput*, *capitis*, tête.

Dans la marine marchande, c'est le grade de l'officier qui commande un navire.

Dans la marine de guerre on distingue, au-dessus du lieutenant de vaisseau (officier subalterne) les officiers supérieurs :

– le capitaine de corvette,

– le capitaine de frégate,

- le capitaine de vaisseau
- et les officiers généraux :
- le contre-amiral,
- le vice-amiral,
- le vice-amiral d'escadre
- et l'amiral.

Capitaine de frégate : Traduction de l'anglais « *Commander* ». C'est un officier supérieur, dont le grade est l'équivalent de celui de lieutenant-colonel dans l'armée de terre. La frégate était, dans la marine à voile, un navire de taille moyenne, entre la corvette (plus petite) et le vaisseau de ligne.

Homme de l'avant : Les simples matelots dormaient à l'avant du bateau.

Habitué à être obéi ou à cogner : La discipline était très dure dans la marine, et les officiers de la marine marchande devaient être capables de se faire respecter.

Malle-poste : Les mallesposte étaient des voitures qui transportaient le courrier urgent (les dépêches) et quelques voyageurs.

Royal George : Le nom de cet hôtel permet de préciser un peu l'époque ; George I^{er} a régné sur l'Angleterre à partir de 1727. Les règnes de ses deux successeurs, George II et George III couvrent le XVIII^e siècle.

Je suppose : Cette supposition a deux effets ; elle montre que le narrateur est fier de sa maison, et elle tend un piège au lecteur naïf, en laissant entendre que la situation isolée de l'auberge n'est pas la principale raison du choix de l'étranger.

Hôte : Ce mot désigne tantôt celui qui reçoit (l'hôtelier, par exemple), et tantôt, comme ici, celui qui est reçu (client ou invité).

Taciturne (du latin *taciturnus*, de *tacere*, taire) : Silencieux, peu enclin à parler.

Corne de brume : Instrument à vent, taillé à l'origine dans une corne d'animal, que l'on utilisait pour signaler la présence d'un navire dans le brouillard.

Pour mieux comprendre le texte

Approches internes

Un début de roman

Le texte qui vous est proposé est une traduction des deux premières pages du roman* *L'Île au trésor*, que son auteur, l'écrivain britannique Stevenson, destinait à un jeune public.

Il s'agit donc ici pour l'auteur de présenter :

- l'époque
- le lieu
- les personnages
- le début de l'intrigue

et de piquer la curiosité du lecteur, de lui donner envie de connaître la suite.

Les indications de temps et de lieu

L'époque où se situe l'histoire

La rédaction du roman est fictivement située au XVIII^e siècle, sans plus de précision : 17**². Bien des années peuvent séparer le narrateur de l'aventure qu'il raconte (« Je me souviens de lui comme si c'était hier »), mais l'Amiral Benbow et surtout le Royal George sont des indices qui réduisent cette possibilité.

Le lieu où se déroulent les événements

Les noms propres suffisent à situer l'action en GrandeBretagne (Trelawney, Livesey, l'Amiral Benbow, et à la campagne (le « châtelain »), ou plutôt, comme l'indique le champ lexical de la mer (voir Annexe 1, page 10), sur la côte, dans une auberge, « un lieu isolé », pourtant proche d'une bourgade où s'arrête une malleposte*², et d'où l'on peut venir à pied en faisant porter les bagages sur une brouette.

Seule la présence de « falaises » suggère le sud de la GrandeBretagne, ce que la suite du roman confirmera, puisque l'expédition partira de Bristol.

L'art du portrait

Un portrait en action

Ce début de roman est centré sur un personnage, le vieux marin, décrit en action. Le lecteur fait connaissance du vieux marin comme le narrateur, en assistant à son arrivée. Il aperçoit d'abord sa silhouette (« haute taille, fort, lourd »), puis découvre ses traits à mesure qu'il approche : le teint et le costume le frappent d'abord, puis les mains et la cicatrice.

Viennent ensuite ses premières paroles et ses premières actions, puis ses faits et gestes habituels, qui permettent de mieux le connaître tout en épaississant le mystère autour de sa personne. Bien entendu, l'auteur le caractérise par quelques traits destinés à frapper l'esprit du lecteur.

Le portrait physique

Au physique, il insiste sur :

- son teint : Son teint «basané», «couleur de noisette», à une époque où l'on se garde soigneusement du soleil, ne peut convenir qu'à un marin, un paysan ou un étranger : le bronzage n'a été recherché qu'au début du XX^e siècle, quand il est apparu comme un luxe, les habitants des villes devenant majoritaires.
- son aspect redoutable : Son aspect redoutable : « le visage marqué d'un coup de sabre... cicatrices... balafre... un air féroce... cogner », Sa force : « haute taille... fort, lourd... un aspect... »
- sa malpropreté : « perruque poisseuse... habit bleu taché... ongles noirs et cassés ».

Ce physique annonce un personnage inquiétant, ce que le portrait moral confirmera.

Le portrait moral

Il est dessiné à partir du portrait physique, qui fait apparaître le vieux marin comme un individu dangereux, mais aussi des actions et des paroles du visiteur. Il se conduit avec brutalité et montre un parfait mépris des autres (« il frappa la porte avec le bâton... demanda rudement... il jeta trois ou quatre pièces d'or sur le seuil... il ne répondait pas ») ; il leur parle avec hauteur (« camarade... taverne »).

² L'astérisque, dans la suite de la fiche, renvoie aux **Notes**, page 17.

Mais son aspect misérable contraste avec sa prétention (« vous pourriez m'appeler capitaine »). Pourtant, ce personnage arrogant* est visiblement inquiet : il cherche un endroit « isolé », peu fréquenté, guette constamment la côte et s'inquiète « des gens de mer » qui pourraient aussi venir « par la route ». Ce comportement d'homme traqué contribue beaucoup au « suspense ».

L'habileté du récit

Le choix du narrateur

En choisissant pour narrateur un personnage jeune, qui participe à l'action, Stevenson permet à son jeune lecteur de mieux entrer dans l'aventure, en s'identifiant* à lui.

Ce narrateur se présente comme le témoin des faits qu'il rapporte, ce qui rend la fiction plus vraisemblable, plus crédible.

Les marques du narrateur sont nombreuses (voir Annexe 2, page 11). Il parle à la première personne (« notre toit », « je me souviens de lui », « mon père », « nous », « la nôtre... ») et se présente comme un acteur du récit : « je me souviens de lui ».

Il est jusqu'ici impossible de savoir s'il s'agit d'une fille ou d'un garçon, et son âge ne nous est pas encore connu ; toutefois, comme il semble qu'il habite, au moment des faits, chez ses parents, c'est probablement un enfant ou un adolescent.

On remarquera que sa situation a sans doute changé, puisque son père ne tient plus l'auberge de l'Amiral Benbow et qu'il ne reste dans l'île qu'une partie du trésor.

Enfin on notera son don d'observation et la précision de ses souvenirs.

Le retour en arrière

La situation sur laquelle s'ouvre le récit est, en fait, une situation finale : le narrateur est entouré d'amis, et raconte des aventures passées, à leur demande, dans une situation apparemment confortable puisque, si « une partie du trésor » est restée dans l'île, c'est sans doute qu'ils ont rapporté l'autre.

Le retour en arrière a pour fonction de rassurer d'avance le lecteur (quoi qu'il arrive, le narrateur sortira indemne de l'affaire), et de donner au ton du récit une touche de nostalgie.

Les effets de réel

Pour que le lecteur ait envie de poursuivre sa lecture, il faut qu'il puisse croire suffisamment à l'histoire qu'on lui raconte.

Cette croyance est obtenue par ce qu'on nomme les « effets de réel », c'est-à-dire :

1° l'accumulation de précisions dans :

– la manière dont les circonstances et les événements sont rapportés ;

– le portrait ;

– la description du décor : Le décor est ici brossé à grands traits mais de manière efficace ; il se compose de l'auberge, la crique, les falaises et l'enseigne, que le regard du visiteur parcourt en un lent panoramique, et dont la présence est simplement signalée. ;

2° la présence de détails « que l'on n'invente pas », comme :

– « le bâton semblable à un anspet » ;

– il « soufflait par le nez comme une corne de brume ».

Approches externes : quelques pistes

La vie de Louis Balfour Stevenson (1850-1894)

Né à Édimbourg*, dans une famille de bourgeoisie* aisée, Stevenson a souffert toute sa vie d'une maladie des poumons et de troubles divers. Il publie ses premiers articles dans les journaux à l'âge de vingt ans et épouse en 1880 Mme Fanny Osbourne.

Trois autres de ses œuvres sont célèbres :

- *Voyage avec un âne dans les Cévennes* (1879)
- *Docteur Jekyll et M. Hyde* (1886)
- *La Flèche noire* (1888)

Cette année-là, il embarque avec sa famille pour les mers du Sud qu'il visite avant de s'installer pour le restant de ses jours aux Samoa*.

Les circonstances

C'est en aidant le fils de Fanny Osbourne à peindre la carte d'une île (voir *Illustration*), l'idée lui vient d'écrire un roman d'aventures, qu'il lit chaque jour en famille, au fur et à mesure de sa rédaction. *L'Île au trésor* (1883) est son premier grand succès.

Romans de pirates

Stevenson n'est ni l'inventeur du genre, très populaire en Angleterre et en France dès le XVIII^e siècle, ni le dernier à en avoir écrit. En voici quelques-uns :

Avant Stevenson

Histoire générale des plus fameux pirates (Daniel Defoe, l'auteur de *Robinson Crusoé*, qui en connaissait un rayon, 1719).

La Vie, les Aventures et les Pirateries du Capitaine Singleton (Daniel Defoe 1720)

Le Pirate (*The Pirate*, de Walter Scott, 1821 : Stevenson, qui appréciait « un ou deux romans de Scott », n'a jamais réussi à finir *Le Pirate*, ni quand il était enfant, ni devenu adulte.

Les aventures de « Beanchesne », capitaine de flibustiers (Alain René Lesage, 1732)

Le Vaisseau fantôme (*The Phantom Ship*, Frederick Marryat, 1839, marin et écrivain)

Les Îles Enchantées (*The Encantadas in Bartleby*, Hermann Melville, 1856)

Après Stevenson

Moonfleet, (John Meade, 1898)

Un cyclone à la Jamaïque (Richard Hugues, 1929)

La coupe d'or (Steinbeck, 1929)

Le Piège de l'architecte (Douglas Preston et Lincoln Child, 1995)

Les Aventuriers de la Mer (*The Liveship Traders Trilogy*, Robin Hobb, 1998,1999,2000)

Presque tous, comme *L'Île au trésor*, ont été adaptés au le cinéma et à la télévision, et les jeux vidéos affectionnent également le thème de la piraterie.

Annexes

Annexe 1 : Le champ lexical de la mer

« Monsieur Trelawney, notre châtelain, le docteur Livesey, et le reste de ces messieurs m'ayant demandé de jeter sur le papier tout ce qui concerne **l'île** au Trésor, du commencement à la fin, sans rien cacher, sauf sa position, et ceci pour la seule raison qu'une partie du trésor y est restée, je prends la plume en l'an de grâce 17, et reviens à l'époque où mon père tenait l'auberge de **l'Amiral Benbow** et où le vieux **marin** basané, le visage marqué d'un coup de sabre, prit pour la première fois pension sous notre toit.

Je me souviens de lui comme si c'était hier, comme il vint à pas lourds à la porte de l'auberge, suivi d'une brouette contenant son **coffre de marin**, un homme de haute taille, fort, lourd, couleur de noisette, la queue de sa perruque poisseuse tombant sur les épaules de son habit bleu taché, les mains, rugueuses et couvertes de cicatrices, aux ongles noirs et cassés, et la balafre en travers d'une joue, d'un blanc sale et livide. Je me souviens de lui, parcourant la **crique** du regard en sifflant, puis lançant ce vieil air de **marins** qu'il devait chanter si souvent par la suite :

« Quinze hommes assis sur le coffre du mort,
Yo ho ho, et une bouteille de rhum ! »

de cette vieille voix forte et tremblante qui semblait avoir été accordée et brisée aux barres du **cabestan**. Puis il frappa la porte avec le bâton semblable à un **aspect** qu'il portait, et quand mon père apparut, demanda rudement un verre de rhum. Quand on le lui eut apporté, il le but lentement, en connaisseur, faisant durer le plaisir et regardant encore les **falaises**, puis levant les yeux vers notre enseigne.

« C'est une jolie **crique** », dit-il à la fin, et une taverne bien située. Beaucoup de monde, camarade ? »
Mon père lui dit que non, très peu de monde, à son grand regret.

« Bon, dit-il, alors c'est le **mouillage** qui me convient. Vous, camarade, cria-t-il à l'homme qui conduisait la brouette, accostez ici et aidez à monter mon coffre. Je resterai quelque temps ici, continua-t-il. Je ne suis pas difficile ; du rhum et des œufs au bacon, c'est tout ce que je demande, et cette hauteur d'où je pourrai guetter les **navires**. Comment m'appeler ? Vous pourriez m'appeler **capitaine**. Oh, je vois ce que vous attendez ! » et il jeta trois ou quatre pièces d'or sur le seuil. Prévenez-moi quand il n'en restera plus », dit-il, de l'air féroce d'un **capitaine de frégate**.

Et vraiment, en dépit du mauvais état de ses vêtements et de son langage grossier, il n'avait rien d'**un homme de l'avant**, mais paraissait un **second** ou un patron habitué à être obéi ou à cogner.

L'homme à la brouette nous dit que la malleposte l'avait déposé la veille au matin devant le Royal George, qu'il s'était informé des hôtels du **bord de mer**, et je suppose qu'ayant entendu dire du bien du nôtre, que l'on avait décrit comme isolé, il l'avait préféré aux autres pour y élire domicile. Et c'est tout ce que nous pûmes apprendre de notre hôte.

C'était un homme d'ordinaire très taciturne. Toute la journée il rôdait autour de la **crique** ou sur les **falaises**, muni d'une **lunette de cuivre** ; toute la soirée il restait assis dans un coin de la salle près du feu et buvait des grogs très forts. La plupart du temps il ne répondait pas quand on lui adressait la parole, mais levait soudain les yeux d'un air féroce et soufflait par le nez comme une **corne de brume** ; et nous et nos visiteurs apprîmes bientôt à le laisser tranquille. Chaque jour, au retour de sa tournée, il demandait si des **gens de mer** n'étaient pas venus par la route. »

Annexe 2 : Les marques du narrateur

« Monsieur Trelawney, **notre** châtelain, le docteur Livesey, et le reste de ces messieurs **m'**ayant demandé de jeter sur le papier tout ce qui concerne l'île au Trésor, du commencement à la fin, sans rien cacher, sauf sa position, et ceci pour la seule raison qu'une partie du trésor y est restée, **je** prends la plume en l'an de grâce 17**, et reviens à l'époque où **mon** père tenait l'auberge de l'Amiral Benbow et où le vieux marin basané, le visage marqué d'un coup de sabre, prit pour la première fois pension sous **notre** toit.

Je me souviens de lui comme si c'était hier, comme il vint à pas lourds à la porte de l'auberge, suivi d'une brouette contenant son coffre de marin, un homme de haute taille, fort, lourd, couleur de noisette, la queue de sa perruque poisseuse tombant sur les épaules de son habit bleu taché, les mains, rugueuses et couvertes de cicatrices, aux ongles noirs et cassés, et la balafre en travers d'une joue, d'un blanc sale et livide. **Je me souviens** de lui, parcourant la crique du regard en sifflotant, puis lançant ce vieil air de marins qu'il devait chanter si souvent par la suite :

« Quinze hommes assis sur le coffre du mort,

Yo ho ho, et une bouteille de rhum ! »

de cette vieille voix forte et tremblante qui semblait avoir été accordée et brisée aux barres du cabestan. Puis il frappa la porte avec le bâton semblable à un anspet qu'il portait, et quand **mon** père apparut, demanda rudement un verre de rhum. Quand on le lui eut apporté, il le but lentement, en connaisseur, faisant durer le plaisir et regardant encore les falaises, puis levant les yeux vers **notre** enseigne.

« C'est une jolie crique », dit-il à la fin, et une taverne bien située. Beaucoup de monde, camarade ? »

Mon père lui dit que non, très peu de monde, à son grand regret.

« Bon, dit-il, alors c'est le mouillage qui me convient. Vous, camarade, cria-t-il à l'homme qui conduisait la brouette, accostez ici et aidez à monter mon coffre. Je resterai quelque temps ici, continua-t-il. Je ne suis pas difficile ; du rhum et des œufs au bacon, c'est tout ce que je demande, et cette hauteur d'où je pourrai guetter les navires. Comment m'appeler ? Vous pourriez m'appeler capitaine. Oh, je vois ce que vous attendez ! » et il jeta trois ou quatre pièces d'or sur le seuil. Prévenez-moi quand il n'en restera plus », dit-il, de l'air féroce d'un capitaine de frégate.

Et **vraiment**, en dépit du mauvais état de ses vêtements et de son langage grossier, il n'avait rien d'un homme de l'avant, mais paraissait un second ou un patron habitué à être obéi ou à cogner.

L'homme à la brouette **nous** dit que la malleposte l'avait déposé la veille au matin devant le Royal George, qu'il s'était informé des hôtels du bord de mer, et **je suppose** qu'ayant entendu dire du bien du **nôtre**, que l'on avait décrit comme isolé, il l'avait préféré aux autres pour y élire domicile. Et c'est tout ce que **nous pûmes** apprendre de **notre** hôte.

C'était un homme d'ordinaire très taciturne. Toute la journée il rôdait autour de la crique ou sur les falaises, muni d'une lunette de cuivre ; toute la soirée il restait assis dans un coin de la salle près du feu et buvait des grogs très forts. La plupart du temps il ne répondait pas quand on lui adressait la parole, mais levait soudain les yeux d'un air féroce et soufflait par le nez comme une corne de brume ; et **nous** et **nos** visiteurs apprîmes bientôt à le laisser tranquille. Chaque jour, au retour de sa tournée, il demandait si des gens de mer n'étaient pas venus par la route. »

Annexe 3 : Portrait de Grandet

Au physique, Grandet était un homme de cinq pieds, trapu, carré, ayant des mollets de douze pouces de circonférence, des rotules noueuses et de larges épaules; son visage était rond, tanné, marqué de petite vérole; son menton était droit, ses lèvres n'offraient aucune sinuosité, et ses dents étaient blanches; ses yeux avaient l'expression calme et dévoratrice que le peuple accorde au basilic; son front, plein de lignes transversales, ne manquait pas de protubérances significatives; ses cheveux jaunâtres et grisonnants étaient blanc et or, disaient quelques jeunes gens qui ne connaissaient pas la gravité d'une plaisanterie faite sur M. Grandet. Son nez, gros par le bout, supportait une loupe veinée que le vulgaire disait, non sans raison, pleine de malice. Cette figure annonçait une finesse dangereuse, une probité sans chaleur, l'égoïsme d'un homme habitué à concentrer ses sentiments dans la jouissance de l'avarice et sur le seul être qui lui fût réellement quelque chose, sa fille Eugénie, sa seule héritière. Attitude, manières, démarche, tout en lui, d'ailleurs, attestait cette croyance en soi que donne l'habitude d'avoir toujours réussi dans ses entreprises. Aussi, quoique de mœurs faciles et molles en apparence, monsieur Grandet avait-il un caractère de bronze. Toujours vêtu de la même manière, qui le voyait aujourd'hui le voyait tel qu'il était depuis 1791. Ses forts souliers se nouaient avec des cordons de cuir; il portait en tout temps des bas de laine drapés, une culotte courte de gros drap marron à boucles d'argent, un gilet de velours à raies alternativement jaunes et puce, boutonné carrément, un large habit marron à grands pans, une cravate noire et un chapeau de quaker. Ses gants, aussi solides que ceux des gendarmes, lui duraient vingt mois, et, pour les conserver propres, il les posait sur le bord de son chapeau à la même place, par un geste méthodique. Saumur ne savait rien de plus sur ce personnage.

Honoré de Balzac (*Eugénie Grandet*)

Travaux proposés

Travaux écrits

Imaginer un portrait

Vous assistez à une tentative d'attaque à main armée. Faites le portrait en action de l'agresseur, qui a aussi peur que ses victimes, en prenant le contre-pied du portrait du vieux marin.

Pour vous guider

1° Choisissez un décor qui vous est familier : boutique, rue, etc.

2° Dans le résumé du portrait, remplacez chaque trait par le trait opposé :

Teint : « basané », « couleur de noisette »

Aspect redoutable : « le visage marqué d'un coup de sabre, cicatrices, balafre, un air féroce, cogner »

Force : « haute taille... fort, lourd... un aspect... »

Malpropreté : « perruque poisseuse, habit bleu taché, ongles noirs et cassés ».

Brutalité : « il demanda rudement »

Arrogance

3° Écrivez les idées qui vous viennent, sans rédiger.

4° Faites un plan précis.

5° Passez alors à la rédaction.

Méthode

Observez l'aspect physique et les traits de caractère du vieux marin, et imaginez un agresseur qui sera, sur tous les plans, le contraire de celui-ci.

Écrivez à la première personne, en partant du début de l'agression : circonstances (lieu, jour et heure, arrivée), aspect, paroles, gestes du « héros » : le héros d'un récit (féminin : héroïne) est le personnage principal, qui peut ne rien avoir d'héroïque....

Informations

Relisez les pages suivantes :

– récit de Stevenson (page 4) ;

– portrait physique et portrait moral du vieux marin (page 7) .

Pour vous guider : exemple de plan

1° Introduction

Indiquez brièvement les circonstances (heure, jour, lieu).

Exemple « Hier soir, comme j'attendais à la caisse du supermarché... »

2° développement

1er paragraphe : l'apparition de l'agresseur ;

2e paragraphe : la réaction de la (ou des) victime(s) ;

3e paragraphe : le dénouement, qui peut être comique ou tragique.

3° Conclusion

En quelques mots, portez un jugement sur cette aventure.

Écrire un synopsis

Stevenson et son beau-fils ont raconté que le roman *L'Île au trésor* a été inspiré par la carte d'une île imaginaire, que le jeune garçon coloriait. Cette carte est perdue, mais Stevenson y tenait tellement qu'il l'a reproduite de mémoire pour la première édition de son livre. (voir *Illustration*)

En vous inspirant de cette carte et du début du roman, vous écrirez en une page le synopsis d'un film de votre invention : le synopsis est un résumé de l'action, sans indications techniques.

Étude de la langue

Groupe nominal et groupe verbal

Reconnaitre le groupe nominal dans la structure GV + GN

Dans les phrases suivantes, soulignez le groupe verbal :

Stevenson a écrit *L'Île au trésor*.

Connaissez-vous ce livre ?

L'Île au trésor est un roman d'aventures.

L'histoire se passe en GrandeBretagne.

Elle se déroule au XVIII^e siècle.

Un homme inquiétant entre en scène.

Ce vieux marin a des manières brutales et de la prétention.

Il parle rudement à un aubergiste.

Cet homme se conduit d'une façon bizarre.

On le sent lui-même angoissé.

Comment finit cette histoire ?

Imaginezla !

Encore un effort !

Remplacer le groupe nominal par un pronom

Quel est le pronom (JE TU ELLE IL NOUS VOUS ILS ELLES ?) qui pourrait remplacer le groupe nominal en majuscules sans changer le sens des phrases suivantes :

VINCENT ET TOI avez choisi ce livre.

CE LIVRE raconte l'histoire d'un vieux marin.

CE VOYAGEUR arrive dans un hôtel.

LA CRIQUE semble plaire au visiteur.

LES CLIENTS paraissent inquiets.

TOI ET MOI avons déjà vu le film.

Aide :

Aide 1 : Groupe nominal et groupe verbal

La phrase :

Un voyageur entre

peut se réécrire :

Un marin entre

Un étrange marin entre

Il entre

ou encore :

Un voyageur arrive

Un voyageur interroge l'hôtelier

Un voyageur pénètre dans la salle

On voit que ces phrases se composent de deux groupes de mots :

GROUPE NOMINAL + GROUPE VERBAL
GN + GV

Aide 2 : Les pronoms personnels

Comme tous les pronoms, ils remplacent un nom ou un groupe nominal. Ils sont appelés personnels parce qu'ils correspondent aux trois personnes du verbe. Les pronoms personnels sujets servent à conjuguer les verbes :

	Singulier	Pluriel
1ère personne :	je	nous
2ème personne :	tu	vous
3ème personne :	il, elle	ils, elles

Accorder le verbe au sujet grammatical

Remplacez les par le verbe correspondant, au présent de l'indicatif :

s'arrêter, pousser, trôner, suivre, venir, souhaiter, être, promener, faire, porter

Un vieux matelot devant la porte. Un homme, qui une brouette où..... sa malle, le
L'hôte et son fils à sa rencontre. Ils la bienvenue à ce voyageur.

« Vous bien le patron de l'Amiral Benbow ? » demande l'étranger, et il un regard satisfait
autour de la crique. Sur une réponse affirmative, il dit au porteur : « Nous halte ici, et toi, tu
mes bagages dans ma chambre. »

Homophones et homographes

1° Cherchez des homophones pour les mots suivants :

faim, en, grasse, paire, prix, saoul, toi, huit, scie, île.

2° Faites deux phrases pour chacun des mots suivants afin de montrer que chacun a au moins un
homographe :

pas, porte, son, joue, but

Aide 1 : Homophones et homographes

On appelle homonymes des mots qui ont la même prononciation, mais qui diffèrent par le sens. Ils
sont donc homophones, c'est-à-dire qu'ils se prononcent de la même manière, mais s'orthographient
différemment :

Exemple : vair, ver, verre, vers, vert

Les homographes sont des mots qui s'écrivent de la même manière, mais ne sont pas toujours
homonymes, ni homophones :

Exemple : Les poules du couvent couvent.

Aide 2 : tous ces mots figurent dans le texte.

Corrigés

Groupe nominal et groupe verbal

Reconnaitre le groupe nominal dans la structure GV + GN

Dans les phrases suivantes, soulignez le groupe verbal :

Stevenson a écrit L'Île au trésor.

Connaissez-vous ce livre ?

L'Île au trésor est un roman d'aventures.

L'histoire se passe en GrandeBretagne.

Elle se déroule au XVIII^e siècle.

Un homme inquiétant entre en scène.

Ce vieux marin a des manières brutales et de la prétention.

Il parle rudement à un aubergiste.

Cet homme se conduit d'une façon bizarre.

On le sent lui-même angoissé.

Comment finit cette histoire ?

Imaginez-la !

Encore un effort !

Remplacer le groupe nominal par un pronom

Vincent et toi avez choisi ce livre

peut se réécrire : Vous avez choisi ce livre.

Ce livre raconte l'histoire d'un vieux marin

Il raconte l'histoire d'un vieux marin.

Ce voyageur arrive dans un hôtel

Il arrive dans un hôtel.

La crique semble plaire au visiteur

Elle semble plaire au visiteur.

Les clients paraissent inquiets

Ils paraissent inquiets.

Toi et moi avons déjà vu le film

Nous avons déjà vu le film.

Accorder le verbe au sujet grammatical

Un vieux matelot **s'arrête** devant la porte. Un homme, qui **pousse** une brouette où **trône** sa malle, le **suit**. L'hôte et son fils **viennent** à sa rencontre. Ils **souhaitent** la bienvenue à ce voyageur.

« Vous êtes bien le patron de l'Amiral Benbow ? » demande l'étranger, et il **promène** un regard satisfait autour de la crique. Sur une réponse affirmative, il dit au porteur : « Nous **faisons** halte ici, et toi, tu **portes** mes bagages dans ma chambre. »

Notes

Arrogant : hautain, méprisant, avec une nuance d'agressivité.

Bouline :: Selon le dictionnaire Littré, « **Terme de marine.** Nom de longues cordes, qui tiennent la voile de biais, lorsqu'on fait route avec un vent de côté.

Vent de bouline, vent de biais qui n'est pas favorable à la route.

Aller à la bouline, se servir d'un vent de biais qui n'est pas favorable à la route. Les cygnes ont l'art de tourner ce plumage du côté du vent, et d'aller comme les vaisseaux, à la bouline, quand le vent ne leur est pas favorable.

[**Fénelon**, *Traité de l'existence de Dieu*]

Courir la bouline, se dit d'un châtiment consistant à faire passer le condamné entre deux haies de matelots qui le frappent avec des garcettes ou boulines. »

La traduction habituelle « Cap Hisse la Bouline » de « *Haulbowline Head* » est absurde : on ne hisse pas (on n'élève pas en les tirant) les boulines, on les hale (on les tire).

Bristol : ce port dont l'histoire remonte à l'époque romaine est situé au sud-ouest de la Grande-Bretagne, et a bâti sa fortune sur le commerce avec l'Irlande et surtout, à partir du XVI^e siècle, sur le commerce des esclaves, comme Nantes, La Rochelle ou Bordeaux en France.

Bourgeoisie : Au Moyen Âge, ce mot désigne toute personne, y compris certains habitants de villages, jouissant des franchises (libertés) accordées à un bourg (bas-latin *burgus* issu du germanique *burg*, château fort), c'est-à-dire à une commune.

Dans la langue classique, le mot désigne tout membre laïc de la couche la plus riche du Tiers État, celle qui a des droits civiques (aussi le duc de Saint-Simon se flatte-t-il d'être « bourgeois de Paris »).

À partir du XVIII^e siècle, il s'applique aux membres de la classe moyenne et de la classe dirigeante. Artisans et petits commerçants forment la petite bourgeoisie, négociants et professions libérales constituant la moyenne bourgeoisie ; les plus riches (financiers, grands propriétaires) appartiennent à la grande bourgeoisie.

Du XIX^e au XX^e siècle, on a beaucoup insisté sur l'opposition entre bourgeoisie et prolétariat, que la complexité croissante de nos sociétés rend moins évidente.

Crédible : Du latin *credibilis*, doublet savant de croyable.

Édimbourg : capitale de l'Écosse, qui a fusionné avec l'Angleterre par l'Acte d'Union de 1707, mais sous la poussée des indépendantistes, un référendum sera organisé en 2014.

Goélette : De « goéland », oiseau de mer ; c'était un navire de faible tonnage, qui pouvait être manœuvré par un petit équipage. Au XVIII^e siècle, les goélettes étaient des deux-mâts, mais Stevenson écrit... et dessine un siècle plus tard !

Mandat international : la S.D.N.*, après la Première guerre mondiale, a confié les colonies allemandes à des pays qui étaient chargés de les administrer pour les amener à l'indépendance.

Mât d'artimon : mât vertical situé à l'arrière d'un navire.

Mât de misaine : mât vertical situé à l'avant du navire.

Mile : 1 *mile* anglais = 1609 mètres

Palanque : forteresse de rondins.

Prolétariat : Du latin *proletarius*, de *proles*, descendance. À Rome, les prolétaires étaient les citoyens pauvres, exempts d'impôts et dont le seul intérêt pour l'État était d'engendrer des enfants. Les théories socialistes du XIX^e siècle ont désigné par les mots de prolétaires et de prolétariat l'ensemble de ceux qui ont pour seule richesse leur force de travail, qu'ils sont obligés, pour vivre, de vendre à ceux qui détiennent le capital (l'argent et les moyens de production et d'échange).

Protectorat : alors que les colonies étaient directement administrées par le pays colonisateur, les pays placés sous protectorat conservaient leur gouvernement, mais étaient soumis par traité au pays qui les « protégeait », en particulier pour la politique étrangère et les finances. Les îles du Pacifique étant gouvernées par de nombreux chefs, on nomma des rois.

Roman : Le mot roman désigne à l'origine des textes de fiction en vers ou en prose écrits dans la langue vulgaire (le roman, un latin revu et corrigé en Gaule) par opposition aux textes savants, écrits en latin). le récit romanesque raconte une fiction selon des techniques qui tiennent le lecteur en haleine. Le roman comme la nouvelle (plus courte) sont écrits en prose et créent tout un univers.

Samoa : cet archipel de l'océan Pacifique fut placé sous le protectorat* de la Grande-Bretagne, de l'Allemagne et des États-Unis en 1889. L'Angleterre y renonça en 1899, et les îles furent partagées entre ses partenaires. La partie allemande, placée sous mandat international* après 1920, est indépendante depuis 1961.

S'identifier : S'identifier à quelqu'un, c'est se considérer comme identique, semblable à cette personne. Tout lecteur s'identifie spontanément, à un personnage. Mais cette identification reste contrôlée, comme dans le jeu.

Société des Nations (S.D.N.) : La S.D.N. devait, selon les vainqueurs de la Première guerre mondiale, mettre fin aux guerres et instaurer entre les États une coopération. L'Organisation des Nations Unies (O.N.U.) a été créée en 1945, pour lui succéder. La S.D.N. avait son siège à Genève, L'O.N.U. s'est installée à New-York, ce qui traduit le déclin de l'Europe.

Problèmes de méthode

Le portrait : faut-il en étudier ?

Les programmes de collège ne les mentionnent pas explicitement parmi les genres à étudier en lecture, mais seulement à propos du lexique :

« Pour mettre ce travail en cohérence avec les activités de lecture et d'écriture, le professeur construit des réseaux de mots à partir d'entrées lexicales choisies en relation avec les œuvres étudiées. Il peut, par exemple, privilégier les pistes suivantes :

« – le portrait physique et moral ; [...] »

et des travaux d'écriture :

« – portraits de personnages réels, imaginaires ou inspirés d'une œuvre étudiée ; »

C'est que, comme la description, le portrait est un élément indispensable du récit écrit. Certes, les lecteurs pressés de notre temps sautent volontiers les longues descriptions qui sont pourtant des moments très forts et révélateurs d'un roman* : le meilleur de Balzac s'y trouve sans doute . Mais l'enseignement du français doit justement faire découvrir aux élèves que l'intérêt d'un roman ou d'une nouvelle ne se limite pas à son intrigue.

Portrait statique et portrait en action

Le portrait retenu ici est un portrait « en action », les éléments descriptifs étant intimement mêlés à l'action, qui elle-même contribue à la description du personnage. On trouvera en Annexe 3 le portrait de Grandet, qui figurait parmi les textes étudiés (par notre collègue Françoise Lefeuvre) dans la version première de l'hypertexte *Lecture des textes*, et que je ne puis reprendre ici. Pour être « statique », dans la mesure où l'action est suspendue, on voit qu'il n'en est pas moins vivant, et qu'il contient l'amorce de plus d'un récit...

Étudier un texte traduit

Aucune traduction ne rend parfaitement compte du texte original : la syntaxe est différente, la couleur des mots admis comme équivalents (leurs sonorités) n'est pas la même, ils n'ont pas le même champ sémantique et n'appartiennent pas aux mêmes réseaux lexicaux, enfin leurs connotations diffèrent. Aussi toute étude du style de l'auteur est-elle exclue. En revanche, le professeur, s'il connaît peu ou prou la langue originale, peut signaler certains problèmes posés par la traduction.